



BRIAN BLOMERTH

recours à la psilocybine. Elle a par exemple été administrée « à douze garçons prépubères », révèle le journaliste Stephen Kinzer dans *Poisoner in Chief*. Dans une prison du Kentucky, « le docteur Harris Isbell a ordonné que de la psilocybine soit injectée à neuf détenus noirs », sans que ceux-ci en soient avertis, précise l'ex-diplomate américain John D. Marks dans l'ouvrage *The Search for the Manchurian Candidate* (à la recherche du candidat mandchou », 1979, non traduit), le premier à révéler l'ampleur et la cruauté de MK-Ultra.

De l'aveu même de son cerveau, Sidney Gottlieb, le « Sorcier noir », le projet fut un fiasco – pas seulement parce qu'il échoua à empoisonner Fidel Castro, l'une des cibles de la CIA. « Gottlieb s'est rendu compte assez vite, au début des années 1960, qu'il était impossible de contrôler l'esprit d'autrui, indique Stephen Kinzer. Dès lors, son étoile a pâli au sein de la CIA. » D'autant que certaines expériences tournent mal. En 1953, l'un des chimistes de MK-Ultra, qui a testé sur lui-même le LSD, meurt à la suite d'une chute du treizième étage d'un hôtel. Après avoir été exposés aux substances psychédéliques, plusieurs cobayes se retourneront contre l'ordre établi, comme le mafieux James « Whitley » Bulger ou l'écrivain Ken Kesey (l'auteur, notamment, de *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, en 1964). La CIA ira jusqu'à aménager une maison close, équipée de miroirssans tain, pour observer les interactions entre des prostituées et leurs clients drogués à leur insu...

Le scandale du Watergate, qui éclate le 17 juin 1972, précipite la fin de MK-Ultra. Affolé par les révélations en cascade sur les dérives de l'administration américaine, Sidney Gottlieb fait détruire l'essentiel des archives du programme, avant de prendre sa retraite, en 1973. Après un séjour mystique d'un an et demi en Inde, le « Sorcier noir » se retire à la campagne, où il s'adonne à ses deux passions : l'élevage de chèvres et les danses folkloriques, jusqu'à sa mort, en 1999.

Au fil des enquêtes parlementaires et journalistiques, cependant, certains documents de MK-Ultra parviennent à être exhumés. Parmi eux, l'existence du sous-projet 58, consacré au champignon magique, est révélée aux Américains. Le chimiste de la CIA James Moore plaide l'ignorance : « Si j'avais su que je participais à un projet mené par un petit groupe de déséquilibrés, j'aurais hésité », confie le scientifique en 1977. Se doutait-il que la plupart des substances qu'il confectionnait pour la CIA étaient administrées à des cobayes non consentants ? « Non, assurera-t-il. Si j'en avais été informé, je pense que j'aurais été prêt à l'accepter... » Collaborateur loyal de la CIA durant toute la durée de MK-Ultra, il le sera également vis-à-vis de l'université du Delaware, où il continuera d'enseigner jusqu'en 1987. Réputé pour entretenir à merveille le jardin de sa maison, selon le faire-part de son décès, il meurt en 1999, la même année que son ancien patron, Sidney Gottlieb.

RÉVÉLATIONS AU GRAND PUBLIC

Lorsque les médias dévoilent que le troisième de ses dix voyages au Mexique a été noyauté par la CIA, Robert Gordon Wasson, de son côté, dit tomber des nues. Dans une interview posthume, publiée en 1988, deux ans après sa mort, le banquier admet juste avoir été approché en 1955 par l'agence de renseignement. « Je leur ai dit : "Laissez-moi un jour pour y réfléchir." Je les ai rappelés le lendemain, et j'ai décliné. J'aurais eu les mains liées, ça m'aurait empêché de parler. » Dans un autre entretien, daté de 1977, il avait précisé les raisons de son refus : « Je voulais pouvoir publier mes découvertes. »

Comment Wasson était-il entré dans le viseur de la CIA ? Dans un article paru en 2010, l'un de ses amis, l'helléniste Carl A.P. Ruck, évoque un cocktail organisé en février 1955 par une riche héritière new-yorkaise. Le banquier y aurait raconté ses aventures mexicaines à un médecin de l'armée américaine qui collaborait alors avec la CIA. « Voilà peut-être pourquoi, sup-

« IL EST TOUT À FAIT POSSIBLE QUE WASSON AIT AGI POUR LE COMPTE DE LA CIA. DANS LES ANNÉES 1950 ET 1960, ELLE ENTRETENAIT DE BONNES RELATIONS AVEC LES DIPLÔMÉS DES PLUS GRANDES UNIVERSITÉS »

Michael Pollan
journaliste américain

pose Carl A.P. Ruck, l'expédition de Wasson au Mexique en 1956 a été infiltrée. »

Pour prouver la bonne foi du banquier, ses proches rappellent que la psilocybine n'est pas la seule molécule qu'il ait contribué à faire découvrir en prenant de vitesse la CIA. Après son huitième voyage au Mexique, en 1959, il expédie à Albert Hofmann un paquet d'*ololiuqui*, une drogue préparée avec des graines locales. Le chimiste suisse en isole le principe actif en août 1960, au grand dam du scientifique de MK-Ultra qui travaillait en parallèle sur cette substance. Quant au biographe de Wasson, Thomas J. Riedlinger, il dit avoir consulté le fichier réalisé par la CIA sur le banquier : il affirme n'y avoir trouvé qu'une lettre anodine, envoyée par un admirateur soviétique de ses travaux sur les champignons.

LES TROIS « CENTURIONS »

Ces arguments ne convainquent guère ceux qui estiment que Wasson a sciemment collaboré avec les services secrets. D'après une note déclassifiée en août 2000, son recrutement par la CIA avait été proposé dès le 7 mai 1951, au côté de douze autres personnalités. Il faut dire que, à l'époque, le profil du banquier sort du lot. Sa loyauté, en premier lieu, fait peu de doute. Son fils adoptif, Peter Wasson, a rejoint l'armée – il servira en Corée et au Vietnam, notamment. Son frère, le diplomate Thomas Campbell Wasson, a été assassiné en mai 1948 en Israël, où il venait d'être nommé consul, dans des circonstances jamais élucidées.

Autre atout aux yeux des agents fédéraux : son carnet d'adresses. Wasson a longtemps fait partie des administrateurs du Council of Foreign Relations (CFR), l'un des think tanks les plus influents de la capitale, Washington. Au côté de sa femme, Valentina, qui a quitté Moscou pendant la révolution bolchevique, il a animé plusieurs associations d'exilés russes, ouvertement anti-communistes. A Wall Street, au sein de la banque J. P. Morgan, dont il est vice-président des relations publiques de 1943 à 1963,

il a pour supérieur Henry Pomeroy Davison Jr. Or le frère de ce dernier chapeaute les relations humaines de la CIA de 1951 à 1952.

Et puis, dans les salons du Century, un club new-yorkais où se retrouvent les élites, Wasson a tissé des amitiés précieuses. Il y côtoie Henry Luce, le patron des hebdomadaires *Time* et *Life*, proche des cadres du renseignement. Il s'y lie, surtout, avec Allen Dulles, le directeur de la CIA entre 1953 et 1961. Tous trois sont des « centurions », ainsi qu'on désigne les membres les plus actifs de ce cercle fermé. Du reste, à la table du dîner que le banquier organise au Century Club, le 28 janvier 1959, en l'honneur du mycologue Roger Heim, on trouve, parmi la vingtaine de convives, nul autre que... James Moore, le chimiste de l'opération MK-Ultra.

Quelques mois plus tôt, lors de son sixième voyage au Mexique, en juillet 1958, Wasson avait acheté près de 250 kilos de champignons pour ce même Moore, si l'on se fie à sa correspondance avec son ami français Heim. Preuve que, malgré les désagréments du périple, la « taupe » Moore est restée en contact étroit avec ses camarades d'équipée.

« Il est tout à fait possible que Gordon Wasson ait agi pour le compte de la CIA », convient Michael Pollan, journaliste au *New Yorker* et au *New York Times*. L'auteur du best-seller *Voyage aux confins de l'esprit* (Quanto, 2018), qui a accéléré le regain d'intérêt pour les substances psychédéliques, insiste sur le caractère élitiste qu'entretenait alors le renseignement américain : « Dans les années 1950 et 1960, la CIA n'avait pas la même image qu'aujourd'hui. Elle entretenait de bonnes relations avec les diplômés des plus grandes universités. Certains de nos meilleurs écrivains travaillaient pour elle – les fondateurs de la revue *The Paris Review*, par exemple. »

THÉORIES CONSPIRATIONNISTES

Le botaniste italien Giorgio Samorini a épluché en détail les travaux de Wasson, qu'il surnomme son « père ». Pour lui, si le banquier s'est rapproché de la CIA, ce n'est certainement pas pour ses recherches mycologiques, qu'il souhaitait partager avec le plus grand nombre. « Avec son épouse, Wasson caressait le projet d'aller en Sibérie étudier l'usage de champignons hallucinogènes par certaines communautés, rappelle Samorini. Peut-être s'est-il imaginé que la CIA l'aiderait dans cette quête ? Quoi qu'il en soit, ses demandes de visa furent très rarement acceptées. »

Parmi les griefs que la communauté scientifique actuelle nourrit contre Wasson figure celui d'avoir voulu voir des champignons partout, même là où il n'y en avait pas. Certains de nos contemporains sont, eux, frappés par un autre genre de pathologie : celle de placer le banquier au centre de toutes choses, y compris là où il n'est pas. Ainsi des « chercheurs indépendants » Jan Irving et Joseph Atwill, dont les théories conspirationnistes font de Wasson l'agent d'une vaste machination.

A en croire ces Américains, en « inventant » la contre-culture psychédélique avec l'appui de la CIA, le banquier aurait réalisé le dessein secret de « l'establishment » : plonger les Etats-Unis dans un nouveau Moyen Âge pour mieux démontrer les dangers du désordre et les vertus de l'ordre... Leurs travaux vont jusqu'à mêler Wasson à l'assassinat du président John Fitzgerald Kennedy, en 1963, au prétexte qu'il avait fréquenté, parmi les cercles d'exilés russes, le pétrolier George de Mohrenschildt, lui-même proche du meurtrier de JFK. La fille, grossière, est un cas d'école du complotisme qui prolifère sur la Toile. Inquiète de l'écho qu'ils rencontrent sur Internet, la bibliothèque botanique de l'université Harvard a fermé à ces deux chercheurs l'accès aux archives de Wasson, par ailleurs ouvertes à tout un chacun, aiguisant de plus belle leur paranoïa.

Qu'aurait pensé le banquier de leurs élucubrations ? Peut-être se serait-il amusé de constater que, avant de s'en prendre à lui, Joseph Atwill avait élaboré, en 2005, une théorie selon laquelle les Romains auraient « inventé » Jésus. Décidément, aurait constaté Wasson en songeant à ses propres recherches sur la mort de Claude, tous les chemins mènent à Rome – a fortiori s'ils sont bordés de champignons. ■

AURELIANO TONET

Prochain article Au commencement était la « chair des dieux »